

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 1 (1856)
Heft: 2

Artikel: Campagne de 1799, en Suisse et en Allemagne : d'après l'archiduc Charles, les généraux Masséna, Jomini, etc. [suite]
Autor: M.N.N.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-328091>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

3^o Genre d'exercice tout différent pour cette compagnie.

4^o Difficulté d'avoir des officiers suffisamment instruits pour cette arme, en suivant la rotation actuelle par bataillon.

Si au contraire on formait en Suisse, comme dans d'autres pays, des bataillons d'infanterie légère et qu'on les armât du fusil nouveau, notre infanterie légère serait sans contredit la mieux armée de l'Europe. Les frais pour les cantons n'en seraient pas augmentés.

En ce qui concerne divers détails de l'arme, il a été reconnu les défauts suivantes :

Si on lave sans ôter la cheminée, beaucoup de fusils ratent ensuite. Le trou de la cheminée est trop petit dans le bas. Le grain de mire si tranchant qu'il coupe la main des hommes. Le départ de l'arme trop dur; en l'attendrissant, on a beaucoup gagné en précision et sans danger. Beaucoup de cartouches se vident difficilement dans le canon et les balles joignent diversement sur le canon, défauts qu'on peut corriger en choisissant bien son papier de cartouches; il faut qu'il soit bien égal, pas trop mou, afin de ne pas retenir la balle, pas trop fort, pour qu'on puisse facilement le déchirer. Il serait mieux que la bayonnette fût bronzée, soit pour l'harmonisation avec l'arme, soit pour l'entretien. Les capucines, après la pluie surtout, s'ôtent difficilement; les tenons, comme pour la carabine, paraîtraient préférables.

CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE,

D'APRÈS L'ARCHIDUC CHARLES, LES GÉNÉRAUX MASSÉNA, JOMINI, ETC.

(Suite.)

OUVERTURE DES HOSTILITÉS.

Au commencement de mars, les armées étaient séparées par douze marches en Allemagne; en Suisse, elles étaient en présence. — L'armée du Danube et celle d'observation passèrent le Rhin le 1^{er} mars; le 3, les Autrichiens se portèrent au-delà du Lech.

Les Autrichiens avaient rapproché leurs cantonnements des frontières de la Suisse; 18 bataillons et 7 escadrons, sous Hotzé, occupaient le Vorarlberg; l'archiduc avait particulièrement assigné à ce corps la garde de Bregenz, afin d'assurer le flanc de l'armée qui s'avancait du Lech. — Hotzé rassembla la plus grande partie de son corps aux environs de Bregenz, et s'établit avec le reste à Feldkirch, position retranchée destinée à couvrir l'entrée du Tyrol, par l'Arlberg, et à conserver les communications avec Coire et les Grisons. Une simple chaîne de postes gardait le Rhin depuis Bregenz à Maienfeld.

Le général Auffenberg commandait un corps attendant à celui de

Hotzé, dans les Grisons ; trois batteries et un escadron fournissaient, du point central de Coire, les postes de Maienfeld, Zizers et Reichnau ; un bataillon et les habitants armés du pays défendaient : à l'Ouest, les avenues des cantons de Glaris et d'Uri ; au sud, celles du Splügen et du Bernardin, ainsi que les entrées des vallées du Rhin du milieu et du Rhin postérieur. L'armée du Tyrol était en deuxième ligne de ces positions, commandée par Bellegarde, elle était répartie comme suit :

Trois bataillons près du Tonale, dans les vallées de Mons et de Sola ; 10 bataillons et 2 escadrons dans le Tyrol méridional ; 1 bataillon à Landeck ; 1 bataillon à Inspruck ; 14 bataillons entre St-Jean et Ruttemberg ; 2 bataillons et 150 chevaux dans les vals Brégaglia et Poschiavo ; 10 bataillons et 7 escadrons marchaient sur Rentz et Arlberg.

Voici quelles furent les dispositions de Masséna, en vue d'atteindre son objet (les Grisons et le Tyrol) :

L'aile gauche, sous Xintrailles, devait entretenir la communication avec l'armée du Danube, par l'intermédiaire de la brigade Rubi, portée près de Schaffouse ; occuper faiblement la rive gauche du Rhin jusqu'à Constance, et seconder le mouvement du centre.

Le centre, sous Ménard, devait forcer le passage du Rhin entre Fläsch et Reichenau. La division Ménard comptait trois brigades : *Desmots, Lorges, Chabran*.

Desmots reçut l'ordre de remonter la Tamina avec la brigade de droite, de forcer le Kunkel, de s'emparer des deux ponts de Reichenau et de marcher sur Coire, en se mettant en communication avec la brigade Lorges (qui descendait le Rhin, en partant de la vallée de la Reuss), en vue de favoriser son attaque.

Chabran dut passer le Rhin vis-à-vis de Maienfeld, après que Lorges aurait effectué son passage en face de Fläsch et dirigé une colonne sur Maienfeld.

En même temps Lorges, poussant un détachement sur Luciensteig, remonterait, avec le reste de sa brigade, le Rhin, vers Zollbruck, rendez-vous indiqué à toutes les troupes de la division Ménard, pour attaquer ensuite Coire.

Le détachement destiné à aborder Luciensteig devait passer le Rhin auprès d'Azmoos et être appuyé par la brigade Oudinot, qui le traverserait à Werdenberg et Hag. Après la prise de Luciensteig, Oudinot devait se porter en avant de Vadutz, sur la route de Feldkirch, et s'y établir de manière à intercepter tous les secours que Hotzé tenterait d'envoyer dans les Grisons.

L'aile droite, sous Lecourbe, eut ordre d'envoyer un détachement d'Urseren à Dissentis (Loison), et de partir avec le gros de son corps

de Bellinzona pour gagner, par le Splügen, le Rhin postérieur et pénétrer dans l'Engadine. Un détachement de l'armée d'Italie, sous les ordres du général Dessolles, devait concourir à cette entreprise en se dirigeant par la Valteline sur Bormio.

Le 6 mars, Masséna fit sommer Auffenberg d'évacuer les Grisons dans deux heures. — Les Français, sans attendre de réponse, attaquèrent les postes autrichiens dans la matinée.

Loison marcha d'Urseren sur Dissentis et fut d'abord repoussé. Il n'avait que 800 hommes; les Autrichiens étaient renforcés sur ce point par quelques milliers d'hommes de la levée en masse des Grisons, très fanatisés par leurs prêtres. D'Urseren à Chiamunt et Selva, Loison avait eu à soutenir sept combats opiniâtres dont il était sorti vainqueur; mais la fatigue de ses troupes l'obligea à bivouaquer sur des hauteurs couvertes de neige. — Le lendemain, il attaqua les Autrichiens et les Grisons en avant de Dissentis et les culbuta au-delà de ce bourg. Une panique s'étant emparée de son arrière-garde et de ses flanqueurs de droite, il fut chassé du bourg avec de grandes pertes. Il parvint cependant à regagner Urseren avec 500 hommes, à travers les montagnes, ayant souvent de la neige jusqu'au ventre. Beaucoup d'hommes, le général lui-même, eurent les mains et les pieds gelés. Quant aux trois compagnies qui s'étaient débandées, elles furent prises presque en entier et fort mal traitées. — La marche de Desmont et la prise de Coire permirent bientôt à Loison de revenir à la charge et de rejoindre Masséna qui, pour toute vengeance, se contenta d'imposer une contribution de fr. 100,000 à l'Abbaye des Bénédictins, qui avait fomenté l'insurrection par ses prédications furibondes et par des distributions d'armes et d'argent.

Le général Desmonts s'avança, de son côté, avec sa brigade, de Ragaz et Wättis par les montagnes vers le pas de Kunkel, chassa le poste qui occupait ce pas, culbuta une compagnie et deux pièces de canon au-dessus de Tamins et s'empara de Reichenau, le 7 mars, ainsi que des deux ponts sur le Rhin; il se mit en marche à 7 heures du matin, sur Ems. Ramené à Reichenau, il tint bon et envoya un détachement vers Dissentis pour prendre à dos le poste qui avait repoussé Loison; ce poste se rendit, et dès lors tous les postes autrichiens, dans les deux vallées du Rhin antérieur et du milieu, se trouvèrent sans soutien et sans communications.

Simultanément à toutes ces opérations, la brigade tentait le passage du Rhin auprès de Fläsch. Un bataillon devait le passer sur un pont de chevalets, près d'Azmoos, pour menacer de front le passage de Ste-Lucie, pendant que Ménard, secondé par l'attaque de Fläsch, forcerait le passage vis-à-vis de Maienfeld et prendrait le col à revers.

Auffenberg, renforcé d'un bataillon du corps de Hotzé, réussit à faire échouer par le feu de son artillerie les tentatives des Français sur Fläsch et Maienfeld, mais il avait négligé de faire occuper les hauteurs qui descendent dans le Rhin entre Fläsch et Balzers, et qu'il croyait à l'abri d'une escalade.

Les Français étaient parvenus avec peine à dresser leur pont de chevalets à Azmoos ; l'infanterie traversa à 2 heures, quoique la rivière fût enflée et le pont en mauvais état.

ATTAQUE DU LUCIENSTEIG.

Le Luciensteig est un col de quatre kilomètres de longueur, depuis les rochers de Falkniss jusqu'au chemin de Fläsch ; il est resserré à gauche, de Balzers à Maienfeld, par le prolongement du Falkniss, et à droite, par un corps de la même montagne qui sert de guide au Rhin, depuis l'angle rentrant que ce fleuve forme en avant d'Azmoos jusqu'à Fläsch ; sur toute cette étendue, le roc tombe à pic dans le fleuve. Aux trois quarts de la montée de Balzers et à l'endroit le plus étroit du défilé, la route est fermée par un ouvrage à corne, revêtu en maçonnerie avec fossé, palissade et pont levis. Des flancs de ce front de fortifications partent des murailles s'étendant jusqu'au sommet des montagnes de droite et de gauche, et allant s'appuyer sur deux routes construites sur le plateau. Ces redoutes battent la route sur les deux versants du défilé et dominent l'intérieur du retranchement qui forme la gorge. Dix-huit cents hommes et cinq pièces de canon défendaient ce poste important.

Quoique resserré entre les positions du Luciensteig et de Feldkirch, ayant devant lui la chaîne des hauteurs inaccessibles qui encaissent le Rhin, derrière lui ce fleuve, et pour toute retraite le pont chancelant d'Azmoos, Masséna n'hésita pas à donner l'ordre d'attaquer. Privé d'artillerie pour enfoncer les portes du fort, et d'échelles pour tenter une escalade, mais confiant dans la bravoure de ses troupes, il méprisa les obstacles et compta sur sa fortune.

Il devenait d'autant plus nécessaire d'emporter la position le jour même, que c'était le seul moyen de se mettre en communication, par la rive droite, avec les troupes de Ménard et d'empêcher Hotzé d'arriver au secours d'Auffenberg. Masséna réunit donc les grenadiers, sous le commandement du chef de bataillon Arnouil, et les dirigea, par le Falkniss, sur la redoute de gauche ; au centre, un bataillon, formé en colonne serrée, se dirigea vers le pont levis, en obliquant légèrement à gauche, pour favoriser l'attaque des grenadiers. A la droite, trois compagnies éclairèrent la montagne qui borde le Rhin.

A trois heures, les colonnes d'attaque s'avancèrent d'un pas rapide

vers les points qui leur avaient été indiqués. Celle de gauche, parvenue sur la crête, assaillit la redoute, fut repoussée dans les neiges, et le brave Arnouil, communiquant sa propre énergie aux grenadiers, les ramena quatre fois à l'attaque, mais sans succès.

A la colonne de droite, la neige, accumulée sur la montagne, s'opposait aux progrès des tirailleurs. Le centre seul aurait rencontré moins d'obstacles si une neige abondante, qui fondait en tombant sur la première couche déjà glacée, n'eût rendu la marche très glissante. Tout se borna donc, de ce côté, à une fusillade impuissante contre des murailles.

Il fallait pourtant en finir ; la nuit était close ; toutes les troupes de la réserve avaient successivement donné, sauf quatre compagnies d'infanterie. Masséna porta ces dernières au secours de la colonne de gauche. Mais déjà le commandant Arnouil, après avoir rallié sa colonne, livrait un cinquième assaut ; en ce moment, une partie des grenadiers escaladait la redoute supérieure, et l'autre se précipitait comme une avalanche du haut de la montagne, tombait sur le terre plain de l'ouvrage à corne, brisait les chaînes du pont levis, et donnait entrée dans le fort aux troupes de l'attaque du centre.

Les Autrichiens se replièrent sur Maienfeld, laissant l'ouvrage jonché de cadavres ; 800 prisonniers et cinq pièces de canon furent le résultat de ce premier combat. — Le commandant Arnouil, dont l'opiniâtreté avait décidé l'affaire, fut nommé chef de brigade sur le champ de bataille.

La brigade Oudinot, qui aurait dû appuyer les troupes chargées d'attaquer Luciensteig, avait été obligée de passer le Rhin sur un pont de chariots. Comme il était fort tard quand le passage fut achevé, Oudinot se borna à prendre position à Schan et à pousser ses avant-postes sur la route de Feldkirch.

Auffenberg, coupé de l'armée de Notzé, pressé sur ses flancs, n'avait rien de mieux à faire qu'à s'échapper ; mais, ne voulant pas subir la honte d'une retraite précipitée, il résolut de tenter un dernier effort ; laissant 12,000 hommes à Ems pour observer la colonne de Desmonts, il abandonna tous ses postes au-delà de la Lanquart et prit position derrière le Zollbruck.

(La suite au prochain N°.)

OBSERVATIONS

SUR LA PÉTITION DES OFFICIERS VAUDOIS CONTRE LE NOUVEAU RÈGLEMENT D'EXERCICE D'INFANTERIE.

Tenant à faire connaître le pour et le contre de la discussion qui s'est élevée en Suisse au sujet des nouveaux règlements d'exercice provisoires pour l'infanterie,